THE HOUSE INSIDE US



PARTIE II

SEUIL 7

La maison en nous

Pendant de nombreuses années j'ai cru que la mémoire était une archive.

Un contenant.

Une sorte d'entrepôt intérieur dans lequel conserver des faits, des noms, des dates, des visages et des épisodes.

C'était une vision ordonnée.

Rationnelle.

Rassurante, même.

Puis le temps m'apprit quelque chose de différent.

La mémoire ne conserve pas.

La mémoire habite.

Ce n'est pas une archive.

C'est un lieu.

Et comme tout lieu elle possède des pièces.

Des couloirs.

Des portes.

Des fenêtres.

Certaines sont ouvertes souvent.

D'autres restent fermées pendant des années.

Jusqu'à ce que quelque chose, soudain, les rouvre.

Cela peut être une odeur.

Une rue.

Une photographie.

Un mot entendu distraitement.

Soudain nous ne sommes plus dans le présent.

Nous sommes revenus ailleurs.

Pas physiquement.

Intérieurement.

Et il est surprenant de voir à quel point ces lieux continuent d'exister.

Je me souviens de moments que je pensais avoir oubliés.

Des scènes insignifiantes.

Une table.

Une voix.

Une porte entrouverte.

Une journée quelconque.

Pendant des décennies elles restent silencieuses.

Puis elles émergent avec une précision presque inquiétante.

Comme si elles étaient restées à attendre.

Et peut-être est-ce exactement cela.

Peut-être que la mémoire n'oublie pas vraiment.

Peut-être qu’elle sélectionne.

Elle conserve.

Elle attend.

J’ai vécu assez longtemps pour voir des personnes disparaître.

Des lieux se transformer.

Des villes changer de visage.

Des mondes entiers se dissoudre.

Et pourtant quelque chose restait.

La mémoire.

Non comme nostalgie.

Comme continuité.

La nostalgie regarde en arrière.

La mémoire relie.

C’est une différence importante.

Pendant des années j’ai observé des personnes emprisonnées par le passé.

Et d’autres illuminées par le passé.

Les premières cherchaient à revenir.

Les secondes utilisaient ce qu’elles avaient vécu pour mieux comprendre le présent.

La mémoire peut faire les deux.

Elle peut devenir une prison.

Ou bien une bibliothèque.

Cela dépend de la façon dont nous l'utilisons.

Avec le temps je commençai à préférer la seconde possibilité.

Je ne voulais pas vivre dans le passé.

Je voulais dialoguer avec lui.

Parce que chaque expérience laisse une trace.

Chaque rencontre laisse une trace.

Chaque amour.

Chaque erreur.

Chaque départ.

Chaque perte.

Chaque succès.

Tout laisse quelque chose.

Et ce que cela laisse continue de nous influencer bien plus que nous ne l'imaginons.

Parfois je me suis demandé combien de personnes vivent encore en nous.

Pas celles qui sont présentes.

Celles qui sont absentes.

Un père.

Un enseignant.

Un ami.

Une personne aimée.

Un collègue.

Une présence occasionnelle.

Beaucoup sont partis depuis des années.

Et pourtant ils continuent de parler à travers les décisions que nous prenons.

À travers les valeurs que nous défendons.

À travers les principes que nous choisissons de ne pas trahir.

En ce sens la mémoire est peuplée.

Nous n'y sommes jamais seuls.

Nous portons avec nous d'entières communautés invisibles.

Au cours de mes voyages j'ai visité de nombreux lieux.

Certains magnifiques.

Certains oubliables.

Certains impossibles à expliquer.

Avec le temps je découvris un phénomène curieux.

La géographie réelle et la géographie intérieure coïncident rarement.

Il existe des villes dans lesquelles j'ai vécu des années et dont je me souviens peu.

Et il existe des lieux traversés pendant quelques jours à peine qui continuent de vivre en moi.

Parce que la mémoire ne mesure pas le temps.

Elle mesure le sens.

Elle conserve ce qui nous a transformés.

Elle laisse s'estomper ce qui n'a pas laissé de traces profondes.

C'est pourquoi deux personnes peuvent vivre le même événement et s'en souvenir de manières opposées.

Elles ne conservent pas le fait.

Elles conservent le sens.

Et le sens est toujours personnel.

Avec l'âge nous apprenons aussi une autre leçon.

La mémoire n'est pas immobile.

Elle change avec nous.

Le même épisode prend des significations différentes à vingt ans, quarante, soixante ou quatre-vingts ans.

L'événement reste identique.

L'observateur change.

Et changer d'observateur signifie changer d'interprétation.

Cette découverte m'aida à me réconcilier avec bien des choses.

Je compris que je n'étais pas obligé de me souvenir de tout de la même façon.

Que je pouvais accorder de nouvelles lectures à de vieilles expériences.

Que je pouvais pardonner certaines choses.

En comprendre d’autres.

En accepter d’autres encore.

Parce que la mémoire n’est pas un tribunal.

C’est un dialogue.

Parfois sévère.

Parfois doux.

Mais toujours ouvert.

Il existe des personnes qui passent leur vie à tenter d’effacer le passé.

Je ne crois pas que ce soit possible.

Et peut-être ne serait-ce même pas souhaitable.

Parce que le passé contient la matière dont nous sommes faits.

L’effacer signifierait nous effacer nous-mêmes.

Bien mieux vaut le comprendre.

Bien mieux vaut l’organiser.

Bien mieux vaut apprendre à marcher avec lui.

Quand je regarde en arrière aujourd’hui, je ne vois pas une séquence d’années.

Je vois des lieux.

Des lieux intérieurs.

Certains lumineux.

Certains difficiles.

Certains encore mystérieux.

Mais tous nécessaires.

Tous faisant partie de la même construction.

Peut-être est-ce cela que le temps cherche à nous enseigner.

La mémoire ne sert pas à revenir.

Elle sert à comprendre.

Elle sert à donner de la continuité à ce que nous avons été.

Elle sert à empêcher que notre histoire ne se transforme en une série d'épisodes déconnectés.

Au bout du chemin, restent les souvenirs.

Mais pas de la manière superficielle que nous imaginons souvent.

Ils restent comme des territoires.

Comme des paysages intérieurs.

Comme des lieux dans lesquels nous revenons chaque fois que nous avons besoin de comprendre qui nous sommes.

C'est pourquoi, après tant d'années, je ne considère plus la mémoire comme une fonction de l'esprit.

Je la considère comme une patrie.

Une patrie sans frontières.

Sans drapeaux.

Sans adresse.

Un lieu qui continue de m'accompagner où que j'aille.

Parce que la mémoire n’est pas quelque chose que nous possédons.

C’est le lieu dans lequel nous continuons de vivre, avec tout ce qui a fait de nous ce que nous sommes.

La mémoire est un lieu.